

Le Yémen rase Riyad, l'Iran frappe SIX navires puis Trump fait ÇA | Henningsen & Davis

Patrick Henningsen et Daniel Davis analysent les développements stupéfiants de la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen, qui poussent les États-Unis ET Israël vers une guerre totale. Pendant ce temps, le Yémen et l'Iran ont tous deux considérablement intensifié leurs cibles de frappe, tandis que Riyad brûle pendant la nuit et qu'un nombre record de pétroliers sont neutralisés dans le détroit d'Ormuz. Que signifie tout cela d'un point de vue à la fois militaire et géopolitique ? Nous parcourons les principaux points chauds de la guerre en cours entre l'unipolarité menée par les États-Unis et le monde multipolaire ascendant, qui prend désormais un grand élan en Asie occidentale. <https://www.youtube.com/@UCWDN5zr5ttctoIAhZwW6tcQ> <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #yemen #trump #israel

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Patrick Henningsen, de Twenty First Century Wire, et de Daniel Davis, de Deep Dive with Daniel Davis, pour faire le point sur les derniers développements. Messieurs, je voulais commencer par le Yémen. Riyad est littéralement en train d'être ravagée. Et pas seulement ses aéroports : c'est l'ensemble de l'Arabie saoudite qui est touché. Voici l'aéroport international King Khalid, la nuit dernière, malgré les affirmations saoudiennes selon lesquelles des tirs de missiles balistiques yéménites auraient été interceptés. Les infrastructures saoudiennes continuent d'être durement frappées. Voici d'autres images de ce qui se passe. Mais l'Arabie saoudite essaie de cacher ces informations au reste du monde.

Il a, en fait, détenu des citoyens américains pour avoir filmé des frappes de drones et de missiles yéménites. C'est en représailles, devrais-je dire, parce qu'il s'agit d'une agression saoudienne. Des avions de guerre ont commencé à frapper les infrastructures pétrolières yéménites. Ansar Allah a déclaré que cela aurait un lourd prix, en réponse. Nous pourrions en savoir davantage... Donald

Trump a fait un commentaire plus tôt aujourd'hui. Mais Benjamin Netanyahu et Israël semblent vraiment pousser pour entrer dans cette guerre. Ils discutent avec MBS dans ce but précis. C'est assez étrange, car la dernière fois qu'ils ont mené des frappes, ils n'avaient pas vraiment besoin d'autorisation.

Ansar Allah affirme que les États-Unis devraient faire très attention à une riposte rapide et douloureuse s'ils venaient à s'impliquer, alors que Trump a averti qu'il envisageait justement de le faire. Et bien sûr, au cours des quarante-huit dernières heures, six pétroliers ont été frappés dans le détroit d'Ormuz par l'Iran. L'administration Trump, telle qu'elle se comporte actuellement, donne l'impression d'être en pleine campagne électorale. Mais malgré tout, Patrick, commençons avec vous. Quelle est votre réaction face à ce qui se passe en ce moment ? Cette guerre ne cesse de prendre de l'ampleur, et elle semble sur le point de s'étendre encore davantage, alors que l'Arabie saoudite ne montre aucun signe de vouloir abandonner.

#Patrick Henningsen

Non, on dirait, Danny, que l'Arabie saoudite a le doigt sur la gâchette, mais qu'elle se braque une arme sur la tempe. Si elle le fait, elle est en train de se suicider. Et à ce stade, il faut prendre l'avertissement d'Ansar Allah au sérieux. Je veux dire, ils ne mâchent pas leurs mots. Ils ne bluffent pas. Ce ne sont pas de fausses menaces. Ils frapperont les installations pétrolières d'Aramco les plus sensibles. C'est garanti. Donc, si paralyser le trafic aérien du plus grand aéroport du pays ne suffit pas, et qu'on veut s'en prendre aux installations d'Aramco les plus importantes et les plus sensibles, ils les frapperont. Et probablement, au vu de leurs précédents succès en matière de ciblage, cela causera des dégâts considérables.

Et vous savez, comme l'ont souligné de nombreux experts — et je me suis moi aussi penché sur la question au fil des ans — ces oléoducs et cet ensemble de systèmes sont très sophistiqués. Les réseaux de distribution du pétrole, les raffineries... Tout cela est très minutieusement conçu et bien organisé en Arabie saoudite. Mais les réparations peuvent coûter très cher et prendre beaucoup de temps. On parle d'oléoducs, de stations de pompage, qui traversent certains des terrains les plus hostiles du pays. Le Yémen, les Yéménites, le savent très bien. Il ne s'agit donc pas de les remettre en service en quelques heures. Dans certains cas, cela peut prendre des semaines, voire des mois. C'est donc un moment existentiel pour le royaume d'Arabie saoudite. Ils ont fait des choix peu judicieux dès le début de cette affaire, et franchement, je ne vois aucune amélioration dans leur prise de décision. Alors, à l'heure actuelle, je serais très, très inquiet pour toute personne en Arabie saoudite, ou alliée à l'Arabie saoudite, quant à l'issue de cette situation.

#Danny

Oui. Et Danny, voilà la réponse de Donald Trump. C'est comme ça qu'il réagit à tout ça. Il a dit que les Houthis se comportent très mal. « Je pensais qu'ils avaient retenu la leçon il y a un an. On va leur botter les fesses. » Il a dit que quelqu'un devrait leur expliquer que je ne suis pas candidat à

l'élection. J'ai déjà remporté une victoire écrasante. Donc il n'y aura pas d'après-élection, et je n'oublierai jamais, en parlant des Houthis. Mais il a dit qu'ils se comportent très mal. Danny, que pensez-vous de la réponse des États-Unis ? Il est sérieusement question, apparemment, d'une implication américaine. Mais peut-être pouvez-vous rectifier ce que dit Donald Trump, et nous faire part de vos réactions à ce qu'a dit Patrick.

#Daniel Davis

Écoutez, vous parlez de tirer les leçons. Moi, je pense qu'ils les ont tirées. Ils nous ont mis une raclée. Enfin, soyons francs. D'abord, ils nous ont écrasés sous l'administration Biden, quand ils ont essayé de neutraliser les Houthis et de maintenir le trafic en mer Rouge ouvert, pour soutenir Israël durant la première phase de cette guerre. Et qu'est-ce qu'on a obtenu en échange de nos efforts ? On a dépensé, je ne me souviens même plus, plusieurs milliards de dollars. On a tiré toutes sortes de missiles, on a épuisé nos missiles intercepteurs, on a perdu un tas de drones Reaper — je crois sept, pendant la période de l'administration Biden. Quelques avions ont aussi été éjectés des ponts. Deux F-dix-huit ont littéralement fini dans la mer après avoir quitté le pont, parce qu'on évitait des missiles tirés contre certains de nos porte-avions.

Donc oui, je pense qu'ils ont bien retenu la leçon. La leçon, c'est qu'on peut vous atteindre. Quand vous cherchez à projeter votre puissance dans la région, avec les moyens dont vous disposez, on peut frapper. Et vous avez parlé d'un détroit étroit, là, en mer Rouge, d'un passage resserré, et cetera. Mais eux montrent qu'ils peuvent frapper tout ce qui se trouve au Moyen-Orient. Comme Patrick l'a laissé entendre, et comme vous l'avez montré dans votre séquence d'ouverture, malgré toutes les capacités de défense aérienne dont dispose l'Arabie saoudite, tout ce qu'elle nous a acheté, tout ce qu'elle a obtenu d'autres forces, et l'importance centrale de l'aéroport King Khalid, bon sang... Je veux dire, c'est une cible essentielle, et ils ne peuvent pas la protéger. Je ne sais pas quelle quantité a réellement été abattue, mais ça n'a pas d'importance.

Ce qui compte, c'est ce qui passe. Et ce qui compte aussi, c'est qu'ils ne puissent pas en arrêter davantage. Donc, pour revenir au point de Patrick : quand il dit qu'il ne pense pas que les Houthis bluffent, ce qu'ils disent avoir fait, et ce qu'ils ont tenté de faire, ils y sont parvenus. Alors, si vous voulez continuer dans cette voie, que ce soit les États-Unis ou l'Arabie saoudite, en disant : « Je ne négocierai pas avec ces gens-là », alors ce que vous dites, c'est : « Je vais devoir subir davantage de dégâts sur nos installations pétrolières. » Parce que c'est le levier central pour faire pression sur l'Arabie saoudite. Car si vous ne pouvez pas protéger le principal aéroport, si vous ne pouvez pas empêcher les frappes contre les installations d'Aramco, c'est littéralement la source vitale de votre pays.

Et je pense qu'Ansar Allah peut encaisser autant de missiles que vous voudrez leur tirer dessus. Enfin, ils l'ont fait pendant... quoi ? Sept, huit ans, je crois. De deux mille quinze à deux mille vingt-deux, jusqu'à ce qu'il y ait un cessez-le-feu. Et qui sait combien de milliers de frappes aériennes il y a eu. Ça ne les a jamais mis à genoux. Ce n'est certainement pas quelques frappes aériennes de

plus qui vont y arriver aujourd'hui. Ça tuera des gens. Ça fera exploser des choses. Mais ces gens ont montré qu'ils étaient résilients et qu'ils savent endurer ce genre de choses. Et il y a aussi un coût à mener ces frappes. Je crois qu'ils ont déjà perdu deux avions, si je ne me trompe pas. Ils pourraient en perdre d'autres, mais ce ne sera jamais suffisant. On ne remporte pas une guerre à coups de bombardements, tout comme les États-Unis ne peuvent pas remporter la victoire en Iran par les bombardements. L'Arabie saoudite non plus. L'Arabie saoudite essaie désespérément de convaincre tous ceux qu'elle peut de les rejoindre au sol, que ce soit les États-Unis, le Pakistan ou la Turquie.

Apparemment, du moins publiquement, Israël voulait aider. Mais Mohammed ben Salmane, ce matin, du moins publiquement là encore, a déclaré : « Nous leur avons dit non », parce qu'il s'inquiète des conséquences pour sa population. Et cela peut être légitime. Ils ne veulent peut-être pas de ce type d'aide. Mais le problème, c'est que s'ils ne peuvent pas régler cela par la force, et s'ils ne peuvent pas arrêter les attaques contre leurs infrastructures, alors ils vont devoir soit dire : « Nous allons être vaincus », soit conclure un accord avec Ansar Allah. Ce n'est pas contraire aux pratiques du Moyen-Orient. Ils peuvent le faire. Des gens le font depuis des siècles. Ce n'est pas inhabituel. Ils ne veulent simplement pas le faire. Mais la question est la suivante : combien de souffrances faudra-t-il leur infliger avant qu'ils finissent par agir ? Parce que je ne vois pas d'autre issue qui leur permettrait de garder l'avantage.

#Danny

Oui, vous savez, Patrick, il y a quelque chose de très familier dans ce qui se passe dans cette guerre, si l'on peut dire, entre le Yémen et l'Arabie saoudite — dans l'agression saoudienne contre le Yémen. Et, vous savez, le Los Angeles Times nous dit qu'il y a un choix terrible, comme Danny vient de le souligner, alors qu'Ansar Allah intensifie ses attaques. Ce choix terrible, c'est soit d'abandonner ou de se rendre, soit de continuer à se battre. Dans les deux cas, il y aura des conséquences. Et je me souviens aussi que, lors des frappes iraniennes contre Israël, il y avait des informations très similaires sur des personnes qui se faisaient arrêter.

Et cela vaut aussi dans l'ensemble du Golfe, où toute vidéo qu'on tentait de filmer était activement recherchée par les autorités, notamment à Bahreïn et, bien sûr, à Tel-Aviv. Et cela se déroule en parallèle de ce que fait l'Iran, qui continue de frapper des navires dans le détroit d'Ormuz. Les États-Unis, un peu comme l'Arabie saoudite, semblent ne pas avoir de réponse à cela. Alors, comment analysez-vous l'évolution actuelle de ce conflit, de cette guerre, dans le contexte régional plus large et sur le plan géopolitique ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, je pense que nous avons déjà assez bien décrit le théâtre militaire dans vos précédentes émissions, Danny, ainsi que dans l'émission de Daniel Davis, avec tous ses invités remarquables. C'est assez clair. Mais ce qui est différent cette fois-ci, c'est la guerre de l'information. Elle est en

train de prendre forme, et c'est extrêmement problématique, parce que l'Occident n'a pas la maîtrise des faits, ni du récit, ni de la manière dont cette affaire est cadrée. Et pour moi, c'est quelque chose d'extraordinaire.

Si vous regardez les réseaux sociaux, juste pour prendre un peu le pouls de l'opinion publique à l'échelle mondiale, qui aurait imaginé que la communauté internationale applaudirait cela ? Ansar Allah, après avoir attaqué l'aéroport international King Khalid de Riyad. Parce que c'est un peu ce qui se passe. Autrement dit, personne ne verse une larme pour le royaume d'Arabie saoudite. Le monde a compris qu'ils ont tort. Ce sont eux les agresseurs. C'est une dictature théocratique, déjà, pour commencer. Mais beaucoup de gens se sont portés à leur défense. Et des responsables politiques, dont beaucoup ont des intérêts en jeu, ont déclaré : « Nous sommes aux côtés du royaume d'Arabie saoudite face à cette agression yéménite. » Enfin, dans quel monde vivons-nous ? C'est l'Arabie saoudite qui a commencé cette guerre.

C'est le même genre de situation quand les États-Unis dénoncent l'agression iranienne contre les troupes américaines dans la région. Donald Trump et Rubio mettent nos militaires en danger, vous savez, ils les exposent à des risques dans la région. Nous devons défendre nos militaires. Mais qui a déclenché la guerre, au départ ? C'étaient Israël et les États-Unis. C'est la même chose ici. Donc, on ne peut pas vraiment soutenir que l'Arabie saoudite... ou plutôt, pardon, qu'Ansar Allah, aussi connu sous le nom des Houthis, les Yéménites, a tort d'attaquer l'aéroport international de Riyad, alors que l'Arabie saoudite a attaqué l'aéroport de Sanaa deux cent vingt-sept fois au cours des onze dernières années, à peu près. Donc ce n'est pas un argument. Et ce n'est pas une cible civile, parce que l'aéroport international de Riyad est très impliqué dans de nombreuses opérations logistiques.

C'est donnant-donnant. L'Arabie saoudite a frappé, sans le moindre scrupule, des cibles civiles. Elle mène un siège qui affame la population. Alors, tous les commentateurs occidentaux qui disent : « Oh, Ansar Allah ne devrait pas aggraver cette guerre », ce n'est pas un argument sérieux. Et je dirais que beaucoup de ces gens sont des propagandistes, parce qu'ils essaient de présenter les choses autrement pour un public occidental. Les Américains, les Saoudiens et les Émirats arabes unis ont affamé le peuple yéménite. Les gens, en Occident, se rendent-ils compte que cela a tué des centaines de milliers de Yéménites ? C'est l'un des pires crimes de guerre.

Mais comme les médias occidentaux n'ont pas consacré ça comme une tragédie officielle, la plupart des gens n'en ont même pas connaissance. Et les États-Unis ont très bien réussi à n'avoir, en quelque sorte, absolument aucune responsabilité à rendre quant à leur rôle. L'Arabie saoudite, n'en parlons même pas. C'est donc vraiment important. L'autre chose qu'il faut comprendre, c'est que l'Arabie saoudite possède une armée de bots en ligne absolument phénoménale. Je ne sais pas si les gens y ont prêté attention au fil des années, mais ils interviennent immédiatement. Même si vous avez un petit compte, dès qu'un fil de commentaires critique le royaume ou parle de ce sujet, ils disposent de détection par intelligence artificielle, et leurs comptes bots débarquent. Ils envahissent

donc mes commentaires. Et je suis déjà bridé sur X, mais je reste assiégé par des bots saoudiens. En revanche, à l'intérieur du pays, il n'y a aucune critique du gouvernement de Mohammed ben Salmane.

C'est totalement interdit, totalement proscrit. Donc, Danny, quand vous parlez de la façon dont ils ont occulté la couverture médiatique, surtout de ce qui s'est passé avec ces attaques contre l'aéroport, ou de tout autre signe de faiblesse, de négligence, ou simplement d'incompétence du régime, vous ne verrez rien de tout ça si vous êtes dans le Golfe ou en Arabie saoudite. Vous regardez leurs informations, tout va très bien. Ils mettent les Houthis en déroute. C'est... incroyable. Ils ont donc leur propre couverture médiatique façon « Baghdad Bob », là-bas, en Arabie saoudite. Le niveau de censure y est incroyable. Mais tout a fini par fuiter à l'échelle mondiale, via les médias indépendants, via les médias internationaux. Et cette fois, ils ne peuvent pas étouffer l'affaire. C'est ça qui, à mon avis, est extraordinaire.

#Danny

Oui, et ce qui est tout aussi extraordinaire, mais dont personne ne parle, c'est que lors de cette attaque contre l'aéroport international de Riyad, l'Arabie saoudite avait en réalité interrompu, pendant deux semaines, son système d'alerte précoce en cas de frappes de missiles. Et elle n'a pas évacué l'aéroport, malgré les avertissements d'évacuation d'Ansar Allah. Maintenant, ces systèmes d'alerte précoce ont été remis en service, parce que Reuters a commencé à en parler avec deux semaines de retard. Mais malgré tout, Danny, vous savez, l'administration Trump, Netanyahu et le régime saoudien disent tous la même chose, aujourd'hui. Selon eux, c'est Ansar Allah qui est agressif. C'est lui le problème. Ce sont eux qui commettent des attentats terroristes. Qu'est-ce que cela vous dit ?

#Daniel Davis

Eh bien, ça me dit qu'ils s'en tiennent à un seul et même mode d'emploi. Je veux dire, ils l'utilisent pour absolument tous les conflits qu'ils ont. Ils se contentent de changer le nom du pays dont on parle aujourd'hui. Tout le reste est pratiquement identique. Le problème, et ça rejoint en quelque sorte ce que Patrick disait, c'est que ça ne marche plus. Pendant un temps, les gens croyaient beaucoup de ces choses-là. Mais maintenant qu'ils le voient de leurs propres yeux, ils disent : attendez un peu. Vous n'arrivez pas à empêcher ces attaques contre vos infrastructures les plus importantes : l'oléoduc Est-Ouest, les installations d'Aramco elles-mêmes, le principal aéroport, votre capitale. Et puis, on voit aussi là-bas que vous avez frappé certaines zones saoudiennes... pardon, certaines zones yéménites, celles d'Ansar Allah, les Houthis.

Et les gens se disent : « Attendez une minute. Ce ne sont que les rebelles houthis, comme on les a toujours appelés. Comment se fait-il que votre armée moderne, avec ses avions de chasse américains modernes, l'aide de la Grande-Bretagne pour une partie du ravitaillement en vol, et cetera, et toutes ces bombes dont vous disposez, n'arrive pas à gagner quoi que ce soit ? » Alors,

les gens ne prêtent tout simplement plus attention à ces affirmations. Elles n'ont plus d'importance. Mais il y a aussi des questions plus vastes, davantage politiques. Et là, on se demande : « Pourquoi personne ne vient aider l'Arabie saoudite ? Pourquoi les États-Unis ne viennent-ils pas les aider ? Pourquoi pas le Pakistan ? »

Après ces accords de La Mecque, pourquoi la Turquie ne vient-elle pas ? Pourquoi personne ne vient les aider ? Et maintenant, cela se ressent aussi sur le plan intérieur, au sein de la famille Saoud et dans l'espace politique saoudien lui-même. Je crois même que Patrick l'a mentionné récemment dans mon émission : il y a beaucoup de ressentiment, au sein des structures de pouvoir en Arabie saoudite, à cause de ce que ben Salmane leur a fait. Je crois que c'était en deux mille vingt, si je ne me trompe pas. Il en a enfermé un certain nombre dans un hôtel à Riyad. En gros, beaucoup ont été torturés pour les forcer à faire ce qu'il voulait. Et beaucoup n'ont pas oublié tout ça. Alors aujourd'hui, ils se disent : d'accord, vous n'arrivez à faire venir personne pour nous aider. Vous n'arrivez pas à vaincre les Houthis ici. Alors pourquoi avoir commencé cette guerre ?

Vous ne pouvez pas gagner. Et si ça continue, et que davantage de nos installations sont touchées, détruisant notre capacité à générer ne serait-ce que des revenus, et nous faisant perdre des années avant de pouvoir réparer tout ça, alors peut-être qu'il nous faut un nouveau leadership ici, en Arabie saoudite. Peut-être qu'il faut montrer la sortie à Ben Salmane, ou lui indiquer une autre porte de sortie, peu importe. Je pense donc que la maison des Saoud est réellement en difficulté en ce moment. Et vous savez, c'est aussi quelque chose qui se passe dans une partie de la région. Cela a des conséquences et des répercussions, y compris sur la guerre avec l'Iran et sur ce qui pourrait venir ensuite. Car l'Iran a également dit que, s'il était attaqué de nouveau — je crois que c'était hier, par un général, si je... si... il a dit : « Oui, l'Arabie saoudite pourrait aussi être une cible. »

Ils risquent donc de subir des pressions venant de plusieurs côtés, et ils ne peuvent rien arrêter. Ils sont donc dans une situation vraiment, vraiment très grave. Vous l'avez évoqué tout à l'heure, en montrant ce titre : ils sont dans un sacré pétrin. Parce que s'ils cèdent face à Ansar Allah, ils auront un problème. Et s'ils ne cèdent pas, ils en auront un autre. Mais, écoutez, il faut le dire : dans un cas, c'est une crise existentielle. Si vous ne concluez pas d'accord — alors qu'encore une fois, cela peut se faire efficacement dans le respect des traditions des pays arabes — si vous ne concluez pas ce type d'accord, vous allez subir des pertes. Et vous pourriez, littéralement, être vaincus à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Je pense donc qu'il ferait mieux de comprendre très vite les signes qui s'annoncent, s'il veut rester au pouvoir et conclure une forme d'accord avec Ansar Allah.

#Danny

Danny, restons un instant avec vous. Voyez-vous les États-Unis s'impliquer plus directement ? On sait, bien sûr, que le CENTCOM est très présent en Arabie saoudite, notamment à Riyad, et qu'il aide le régime d'une certaine manière. Mais pensez-vous que les États-Unis vont s'engager davantage ? L'administration Trump a essentiellement fait ce qu'elle fait d'habitude : beaucoup bluffer et beaucoup parler. Mais jusqu'ici, aucune action. Qu'en pensez-vous ?

#Daniel Davis

Oui, j'espère que ça va continuer. Ils parlent beaucoup, mais ils n'agissent pas. Et le bluff, je suis rarement pour. Mais dans ce cas précis, s'il faut choisir entre bluffer et tenir réellement ses promesses, alors ne le faisons pas. Mais il a aussi fait très attention à ne pas faire la moindre vraie promesse. Il dit seulement : « Nous y réfléchissons, nous étudions la question, nous pourrions le faire. » « Ils se comportent très mal », vous voyez, ce genre de choses. Ça n'implique même pas vraiment quoi que ce soit. Et normalement, mon instinct me dirait qu'on ne va pas faire ça, parce que ce serait irresponsable. Surtout qu'on est peut-être sur le point de faire quelque chose de vraiment irresponsable, comme relancer la guerre contre l'Iran.

Et si vous envisagez de faire ça, la dernière chose à faire, c'est de disperser davantage vos forces, à la veille de commettre une stupidité là-bas, en commettant une stupidité ici. Vous divisez alors vos forces, ce qui veut dire que vous allez très probablement échouer sur les deux fronts. Donc, j' imagine que Trump ne ferait pas ça pour cette raison. Mais malheureusement, avec cette administration, avec cet homme actuellement à la Maison-Blanche, beaucoup de choses ont été faites qui étaient irrationnelles, contre-productives, et manifestement de très mauvaises décisions. Et pourtant, elles ont bien été prises. Cela s'est produit à plusieurs reprises, notamment après la signature du protocole d'accord, en juin dernier.

Je veux dire, il avait un billet en or pour s'en sortir. Il en avait déjà un vers la mi-février, ou plutôt à la fin février, avant le début de cette guerre, grâce à la médiation omanaise. Il aurait pu conclure un accord formidable, qui lui aurait offert une grande victoire politique sans faire la guerre. Mais il a jeté ça à la poubelle. Ensuite, il a aussi jeté à la poubelle ce qui figurait dans le protocole d'accord. Après avoir découvert qu'il s'était engagé dans une guerre qu'il ne pouvait pas gagner, c'était pourtant une excellente porte de sortie, qui lui permettait au moins de sauver la face. Mais il ne l'a pas saisie non plus. Et nous voilà de nouveau dans cette situation. Il ne devrait pas faire ça, mais, je veux dire, il a pris de très mauvaises décisions. Alors, malheureusement, je ne peux rien exclure.

#Danny

Eh bien, Patrick, qu'est-ce que vous pensez de ce qu'a dit Danny Haiphong, et de cette idée qu'on ne peut rien exclure quand il s'agit de l'administration Trump ? Mais cette guerre a pris de l'ampleur. Et celle dont nous parlons en ce moment, sur le front yéménite, va encore s'intensifier. Les États-Unis et l'Iran viennent de dire qu'ils se préparaient à une guerre plus vaste. Ils pourraient même intervenir au sol. Ils auraient environ quatre cent mille soldats prêts à attaquer, à mener des incursions terrestres si les États-Unis relançaient [inaudible]. Il y a donc, évidemment, une vive inquiétude et un état d'alerte en Iran face au risque que la guerre recommence. Quand je regarde la région, ça ressemble à une poudrière, à un véritable chaos. Et tout semble annoncer d'énormes conséquences pour les États-Unis, et pour l'administration Trump en particulier, à deux semaines et demie d'une élection. Oui.

#Patrick Henningsen

Quand Danny soulignait, à juste titre, le comportement erratique du président, son apparente indécision, ses coups de bluff permanents et ses fausses pistes, auxquels il nous a habitués, il faut garder une chose à l'esprit. Et c'est facile de l'oublier. Moi-même, je l'oublie parfois. Les médias aussi, je pense. Ils sont presque programmés pour l'oublier. Nous ne parlons plus seulement de Donald Trump. Et les États-Unis ne sont pas les seuls à prendre les décisions. Il y a Israël, totalement aligné sur les États-Unis. Donc, quand on essaie d'analyser l'indécision et le comportement erratique de Donald Trump, il faut comprendre — il faut réaliser — qu'Israël est là, en arrière-plan.

Et c'est en quelque sorte... c'est une marionnette de Netanyahu et du très puissant lobby israélien, dont son gendre, qui est constamment juste derrière lui, est un acteur majeur dans tout ce dispositif. Donc, l'un des problèmes, c'est qu'on n'a pas affaire à un seul pays. Ce n'est pas une guerre entre les États-Unis et l'Iran. C'est une guerre entre les États-Unis et Israël, d'un côté, et Israël, ses alliés — quels qu'ils soient — et l'Iran, de l'autre. C'est là toute la difficulté. Et ça rend l'analyse très compliquée, tout comme il est très difficile d'identifier les problèmes et de prévoir ce qui va se passer. Cela signifie qu'il faut en permanence mener une analyse à deux niveaux, tout en les suivant parallèlement.

Et puis, essayer de faire ça, d'un point de vue diplomatique, c'est évidemment la recette d'un échec total, à chaque fois. Et je pense que le bilan est assez clair à ce sujet. Et c'est, je crois, à cause de cela. C'est donc le problème numéro un. L'autre problème, et Danny y a aussi fait allusion, concerne la lutte de pouvoir interne en Arabie saoudite. C'est très important. En fait, toute la guerre au Yémen, toute cette situation, découle de là. Tout a commencé avec la mort, en janvier deux mille quinze, du roi Abdallah, le monarque précédent. Il est décédé. Mohammed ben Salmane était alors ministre de la Défense, à tout juste vingt-huit ans.

C'est le poste qu'on lui a offert à l'âge de vingt-sept ans, ce qui est incroyable. Donc, le roi meurt et, tout à coup... Le roi Salman, le monarque actuel, est le souverain de droit. Mais, de fait, le dirigeant de l'Arabie saoudite, c'est MBS, Mohammed ben Salmane. Mais il y a eu — et comme Daniel et vous, Danny, l'avez également souligné — la lutte pour le pouvoir, avec tout l'épisode du Ritz-Carlton : l'enfermement de tous les adversaires potentiels au sein de la famille, de la famille royale, et ainsi de suite. Mohammed ben Nayef était considéré par beaucoup comme l'héritier présomptif. Il a été emprisonné en deux mille vingt, lors de cette fameuse nuit des longs couteaux de MBS.

Mais beaucoup de gens le considéreraient comme l'héritier présomptif, tout comme quelques autres prétendants en attente. Alors, ne pensez pas que les États-Unis, les Israéliens, les Britanniques et tous les autres n'ont pas déjà des plans pour tout ça, d'accord ? Si les choses tournent d'une manière ou d'une autre, ils ont des plans de repli. Et ces plans de repli, c'est un coup d'État militaire, ou l'arrivée d'un autre membre de la famille royale, parachuté là pour prendre le pouvoir, si les

choses s'effondrent de façon catastrophique. Mais la guerre contre le Yémen a été lancée dans la foulée, seulement deux mois après la mort du roi Abdallah, en deux mille quinze. C'est donc à ce moment-là que l'Arabie saoudite était la plus faible et la plus désorganisée. Et l'administration Obama, ainsi que notre État profond, nos services de renseignement, en ont profité et ont entraîné l'Arabie saoudite dans une guerre désastreuse, perdue d'avance, qui a duré dix ans. Au final, cela a rendu Ansar Allah extrêmement fort sur le plan militaire, et très résilient.

Tout ce qu'ils leur ont fait — les tuer, les affamer, provoquer une famine, les bombarder, assassiner autant de Yéménites que possible — tout cela n'a fait que rendre Ansar Allah non seulement plus résilient, non seulement plus fort sur le plan militaire, non seulement capable d'affronter les États-Unis, Israël et l'Arabie saoudite, mais aussi plus populaire dans le monde arabe et dans le monde musulman. Ils ont renforcé le prestige de la marque des « Houthis », ou d'Ansar Allah. Et pour moi, c'est là que se trouve la vraie monnaie d'échange. C'est de cela que l'Iran a énormément bénéficié, en tenant bon. Donc, le Yémen comme l'Iran ont été victimes de guerres d'agression menées par les États-Unis, l'Arabie saoudite et Israël.

Ils n'ont déclenché aucune de ces guerres. Et je peux vous le dire tout de suite : si cette guerre s'étend aux trois provinces disputées de Najran, d'Asir et de Jizan, qui bordent le Yémen sur la route de Djeddah, l'Arabie saoudite ne pourra pas défendre ces territoires avec ses forces terrestres. Elle dépendrait entièrement de la sécurité pakistanaise, ou de quelque chose qu'elle pourrait acheter et faire venir, pour stabiliser ces zones. Car elle n'exerce pas, et n'a jamais exercé, un contrôle total sur elles, en raison de leurs affiliations religieuses ou tribales. C'était auparavant le royaume du Yémen. Mais la grande différence, et c'est la dernière chose que je dirai, c'est que nous avons déjà connu ce type de grands changements de paradigme dans la région.

Par exemple, quand les Britanniques se sont retirés du Yémen en mille neuf cent soixante-sept, ou en mille neuf cent soixante et onze, quand les Émirats arabes unis sont devenus un pays — c'est à ce moment-là que les frontières modernes d'Oman et des Émirats arabes unis ont été tracées — les Britanniques ont réussi à gérer cela et, en partant, à rester sans doute les principaux faiseurs d'influence. Mais, évidemment, les Britanniques ont toujours des bases à Oman et, semble-t-il, trois stations d'écoute du GCHQ, dont une située juste au bord du détroit d'Ormuz. Petite parenthèse. Mais aujourd'hui, les puissances occidentales ne sont plus dans la région. Et les puissances locales ne sont pas assez fortes. Elles n'ont pas d'infanterie. Elles ne peuvent pas combattre au sol. L'Arabie saoudite ne le peut pas. Les Émirats arabes unis non plus. Ils dépendent de mercenaires. Ils dépendent d'un soutien aérien ou de l'aide de l'Occident.

Tout cela constitue une réalité entièrement nouvelle pour la région. Les anciennes tribus montagnardes du Yémen sont désormais devenues une force militaire dans cette zone, près du détroit de Bab el-Mandeb. Et l'Iran aussi est maintenant une puissance militaire redoutable dans la région. Cela a donc complètement inversé les rapports de force. Nous avons dépassé l'ère postcoloniale. Et c'est là que l'Occident a vraiment du mal, parce qu'il reste encore, à certains égards, un peu ancré dans le passé. L'idée selon laquelle on peut tout sous-traiter à ces pays du

Golfe, leur fournir des armes de haute technologie, et l'emporter grâce à la puissance aérienne, s'est révélée fausse dans cette nouvelle phase. Avec toutes ces nouvelles technologies — les missiles et les drones aussi —, c'est une révolution dans les affaires militaires à laquelle les États du Golfe n'ont pas non plus réussi à s'adapter. C'est donc un point auquel, à mon avis, les gens devraient prêter attention.

#Danny

Oui, nous avons aussi une information de dernière minute, Daniel. Il semble que le Yémen... qu'Ansar Allah ait déjà répondu en frappant le siège d'Aramco à Riyad. Et la situation est déjà en train de s'emballer. Quelle est votre réaction à cela ? Et Patrick aurait-il quelque chose à ajouter ?

#Daniel Davis

Oui, je rebondirais un peu là-dessus, en parlant de la haute technologie et des armes que les gens ont, ou peu importe. Ça se heurte quand même aux réalités du terrain. Et la géographie compte toujours. La formation et le niveau de capacités des troupes comptent toujours. Votre motivation compte toujours. Et quand vous avez quelque chose qui s'approche d'un environnement, d'un corps de troupes monolithique, et le... enfin, le... comment dire ? Le vivier dans lequel vous puisez vos forces.

S'ils sont tous du même avis — et les Houthis le sont plus ou moins, du moins — ils combattent sur leur propre terrain. Et leur terrain, c'est surtout de la roche, notamment toutes ces montagnes qu'ils ont. Ils disposent donc d'une capacité défensive idéale. Tous les avantages sont de leur côté. Et quand on entend ce que l'Arabie saoudite a dit, il y a une semaine ou dix jours, dans un moment d'arrogance, pour paraître ferme, j' imagine — enfin, je ne sais pas — ils ont dit qu'ils allaient reprendre Sanaa. Qu'ils allaient envoyer leurs forces, leurs forces yéménites, avec leur puissance aérienne et tout ce qu'ils peuvent mobiliser. Et, bon sang, cette fois, ils allaient en finir avec eux.

Ils vont aller jusqu'à Sanaa. Et moi, je leur dis : mec, t'as regardé une carte récemment ? T'as bien regardé les rapports de force, récemment ? T'as remarqué que les Houthis ne reçoivent pas seulement des armes et des munitions d'Iran, comme on le prétend sans arrêt en Occident, mais qu'ils ont aussi leur propre capacité de production ? En Occident, peu de gens connaissent vraiment la réalité sur place, parce qu'ils ne veulent pas la connaître. À cause des mêmes que l'Occident diffuse, dans le style de la propagande de Goebbels ou de Baghdad Bob, selon lesquels ce seraient des rebelles.

Vous savez, ce sont un peu des rebelles. Eh bien, il s'avère qu'ils ont capturé, surtout autour de Sanaa, une grande partie du complexe militaro-industriel, intacte. Ils ont donc les capacités, le savoir-faire, les moyens matériels et le capital humain nécessaires pour fabriquer eux-mêmes des armes de haute technologie. Ils ne sont pas aussi grands que l'Iran, donc ils n'ont pas autant de ressources. Mais ils disposent d'un inventaire assez solide de capacités nationales pour produire des armes, des

missiles de haute technologie, des drones à longue portée, ainsi qu'un grand nombre de drones de taille moyenne. Ils ont donc une capacité assez robuste en matière de drones, certainement suffisante pour maintenir et soutenir des attaques sur de très longues distances.

Et puis, si vous ajoutez simplement des fusils classiques, de l'artillerie, des mortiers, et cetera, dans ce terrain montagneux, c'est pratiquement impossible pour une force terrestre qui n'est pas motivée, qui n'est pas très bien entraînée, qui n'est pas homogène, et qui ne va pas littéralement sacrifier des dizaines de milliers de vies pour continuer à gravir ces montagnes face aux Houthis. Donc, si l'on parle d'un affrontement de volontés, mais aussi de géologie et de géographie, très bien. L'Arabie saoudite a des avions, et elle en a beaucoup. Ils causent des dégâts, cela ne fait aucun doute. Mais ça ne suffit pas pour gagner une guerre. Et si vous misez tous vos espoirs là-dessus, alors, à mon avis, c'est presque comme payer très cher pour perdre, parce qu'il n'y a tout simplement aucun moyen d'y parvenir.

Je ne vois plus aucune option militaire pour l'Arabie saoudite, compte tenu des forces dont elle dispose et de ses capacités logistiques. Elle ne pourra pas entrer dans les montagnes et y survivre assez longtemps pour éliminer les Houthis, qui ont — je crois, Patrick, corrige-moi si je me trompe, tu connais mieux le sujet que moi — environ trois cent cinquante mille soldats actifs. Mais ils pourraient en mobiliser presque le double. Et si cela devenait une question existentielle, ce ne serait pas difficile pour eux de le faire. Je ne vois donc aucune option militaire pour l'Arabie saoudite, à part continuer à payer davantage pour continuer à perdre, jusqu'à ce qu'elle parvienne à une issue diplomatique et conclue un accord.

#Patrick Henningsen

Je dois juste ajouter quelque chose, rapidement. Donc, Daniel, ce que tu dis, c'est que même avec toute la puissance et les forces combinées des États-Unis et de l'OTAN en Afghanistan, qui ont eu affaire à ça pendant plus de vingt ans — dans un contexte très similaire en termes de géographie, de géologie, de terrain — ils ont rencontré les mêmes types de problèmes, n'est-ce pas ? Je veux dire, l'Arabie saoudite ne joue pas du tout dans la même catégorie que les États-Unis et l'OTAN. Certainement pas. Et sûrement pas en matière d'infanterie, d'opérations au sol, d'opérations combinées, de logistique ou de lignes d'approvisionnement. Les États-Unis, avec leurs partenaires de l'OTAN, leur sont très largement supérieurs. Et pourtant, ils n'ont pas réussi à soumettre ni, au bout du compte, à vaincre les talibans. Et je te poserais la question, Daniel : dans ce cas, plus on les combat, est-ce que les talibans ne deviennent pas capables de s'adapter ? Autrement dit, plus on les affronte longtemps, plus l'ennemi devient performant, plus il devient habile.

#Daniel Davis

Oh oui, à cent pour cent. En fait, j'ai passé beaucoup de temps dans la province de Kounar, le long de la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. Là-bas, les montagnes ressemblent beaucoup à certaines de celles qu'on voit au Yémen, juste ici. Et oui, on a clairement constaté ça. Plus on y

restait — mon premier déploiement de combat là-bas, c'était en deux mille cinq — et entre deux mille cinq et deux mille dix, quand je suis revenu en deux mille dix, deux mille onze, pour mon dernier déploiement de combat là-bas, les talibans avaient beaucoup progressé en tirant des leçons. Ils ont compris comment on opérait, puis ils ont mis en place des contre-mesures. Et ils n'ont cessé de se développer. Peu importe combien on en tuait, il y en avait toujours davantage. Donc, aujourd'hui, on a une situation très similaire. Parce que les Ansar Allah sont de là-bas, tout comme les talibans l'étaient.

Et vous aviez tout cet équipement de haute technologie. Mais surtout, comme vous le dites, vous aviez l'armée américaine, des troupes britanniques, des troupes allemandes, et beaucoup de soldats, y compris toutes les forces afghanes locales. On parle donc de centaines de milliers de militaires. Et nous n'avons jamais réussi à soumettre un nombre bien plus réduit de combattants talibans, mais beaucoup plus motivés. Et ici, la situation est similaire, sauf qu'elle est bien pire. Parce qu'ici, il y a les forces yéménites loyales à l'Arabie saoudite. C'est donc en quelque sorte comparable aux forces afghanes avec lesquelles nous étions alliés. Sauf que vous n'avez pas de véritables forces terrestres bien entraînées venues de plusieurs pays occidentaux. Vous n'avez même pas cet avantage-là. Donc, franchement, je trouve ça insensé de continuer sur cette voie.

#Danny

Et Daniel, je sais que vous devez nous quitter à une heure précise, donc je veux absolument avoir votre réaction sur un dernier point avant votre départ. Mais, d'après ce que vous dites aussi, j' imagine qu'Ansar Allah est un adversaire bien plus difficile, à bien des égards, même que les talibans. Je ne retire rien aux talibans : ils ont accompli quelque chose de vraiment historique en chassant les États-Unis après toutes ces années. Mais Ansar Allah, avec les armes dont ils disposent et ce qu'ils ont réussi à démontrer, c'est vraiment tout autre chose, en particulier. Regardez ceci, Daniel. Vous parliez des Saoudiens, de ce qu'ils peuvent mettre en œuvre. Et sur quoi le Wall Street Journal se penche-t-il ? C'est le comité éditorial, je précise. Ils disent donc, très directement, par la voix du Wall Street Journal : « Si les Saoudiens sont prêts à se battre, les États-Unis peuvent les aider. Mais pourquoi pas une alliance régionale anti-Houthis, avec Israël et les Émirats arabes unis ? » Quelle est votre dernière réaction à cela ? Je sais qu'il ne vous reste que quelques minutes.

#Daniel Davis

Oui, oui, oui. Écoutez, j'ai combattu dans le cadre d'une guerre de coalition. Je l'ai fait pendant Tempête du désert, au début des années quatre-vingt-dix. Je l'ai fait ici, en deux mille onze, [inaudible], en Afghanistan. Et ici, l'environnement est très complexe. Il faut énormément d'éléments qui fonctionnent ensemble. Il faut beaucoup d'entraînement. Il faut beaucoup d'anticipation. Et il faut des troupes motivées et entraînées. Il faudrait des mois, des mois, pour mettre sur pied une force de ce type. Et malgré toutes ces difficultés, une fois que vous maîtrisez tout cela — et c'est

possible — vous pouvez organiser tout ce qu'il faut sur le plan logistique. Cela prendra du temps, mais c'est faisable. Pourtant, il reste la géographie. Il y a toujours ces fichues montagnes. Comme pour nous, comme pour Patrick. Je suis content que vous ayez soulevé ce point, Patrick.

C'était la même chose quand toutes ces forces de l'OTAN, très bien entraînées, sont intervenues là-bas. Vous avez toujours les mêmes problèmes, avec ces montagnes. J'y ai été. J'y ai combattu moi-même. Je sais à quel point c'est difficile pour nous, et à quel point c'est facile pour le défenseur. Toutes ces montagnes donnent aux défenseurs des avantages incroyables, bien plus importants, je pense, qu'on ne le comprend généralement. C'est tellement plus difficile pour une force offensive d'y pénétrer. Regardez la Seconde Guerre mondiale. Quand les Alliés ont remonté la botte italienne, ils ont dû se battre tout au long du trajet. C'étaient des combats insensés, avec des pertes énormes, énormes. Il y avait la puissance aérienne, la puissance navale, les tirs d'artillerie navale, et bien sûr toutes les troupes au sol. On parle de millions de personnes. Et ce fut une avancée horrible, longue, lente et sanglante, sur toute la longueur du pays. Personne n'est prêt à faire ça.

Il n'y a pas des millions de soldats disponibles pour aller régler une situation comme celle-là. Enfin, Israël et les Émirats arabes unis, sérieusement... vous pensez que Tsahal et les Émirats arabes unis vont envoyer un paquet de forces terrestres au Yémen, et que ça va faire avancer les choses, avec un appui aérien ou je ne sais quoi ? Il va falloir des troupes au sol. Et je ne pense pas qu'aucun des deux camps les ait. Tsahal est déjà à bout de souffle avec ce qu'elle fait au Liban, dans la bande de Gaza et en Cisjordanie, en ce moment. Et vous pensez qu'ils vont laisser partir certains de ces soldats pour aller se battre là-bas ? Absolument pas. Ça n'arrivera pas, quoi qu'en dise le Wall Street Journal. En tout cas, c'est mon point de vue.

#Danny

Oui. Eh bien, Daniel, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Je sais que vous devez absolument nous quitter maintenant, donc j'aimerais vraiment vous recevoir à nouveau très bientôt. Tout le monde devrait suivre « Daniel Davis Deep Dive ». Vous trouverez le lien dans la description de la vidéo, sous l'émission. Très bien. Passez un bon moment. Très bien. Prenez soin de vous. Prenez soin de vous. Au revoir. Très bien, Patrick. Il y a un sujet que je voulais aborder. Je sais que vous me l'avez mentionné avant l'émission, donc on peut entrer directement dans le vif du sujet. Je ne sais pas si vous avez vu, quand vous avez évoqué le peloton d'exécution qui doit avoir lieu le trois décembre.

Les soldats, les troupes américaines, cherchent déjà un moyen de se soustraire à ça. Ils essaient de demander des dérogations pour motifs religieux. Ils disent que des centaines le font déjà. Mais peut-être pouvez-vous expliquer précisément ce qui se passe ici. J'y vois une forme de pourrissement interne. Parce que les États-Unis, Israël et l'Arabie saoudite sont tous engagés dans des guerres d'agression, d'une manière ou d'une autre — et même dans plusieurs, en réalité. Mais ils connaissent tous aussi un pourrissement interne. Et je ne pense pas qu'il existe une histoire plus importante que celle-ci pour le démontrer. Alors, je vous écoute.

#Patrick Henningsen

Je pense que, vous savez, quand on regarde cette histoire... merci d'avoir soulevé le sujet, Danny. Cela aurait été formidable d'avoir cette discussion avec Daniel Davis, bien sûr, parce qu'il s'agit d'une exécution militaire. Mais nous pourrions avoir cette discussion avec le lieutenant-colonel Daniel Davis à un autre moment. Mais c'est sans précédent. Ce n'est pas comme une autre exécution publique. D'ailleurs, les États-Unis ont abandonné les exécutions publiques il y a très longtemps. La dernière remonte à mille neuf cent trente-sept. Et celle qui a scellé le sort des exécutions publiques a eu lieu en mille neuf cent trente-six. Ce qui est intéressant, c'est que personne ne cite l'exécution de mille neuf cent trente-sept, parce que c'était un homme blanc. Il s'appelait Roscoe Red Jackson. C'était le genre de personnage, tueur en série, comme dans « Tueurs nés ». Il faisait de l'auto-stop, puis il tuait... il assassinait brutalement des gens.

Mais, vous savez, ce qui est intéressant, c'est qu'en mille neuf cent trente-sept, pour un homme blanc, le public de son exécution publique — c'était évidemment avant la télévision — comptait cinq cents personnes, d'accord ? Celle que les gens citent comme la dernière exécution publique, c'est celle de Rainey Bethea. C'était en mille neuf cent trente-six. C'était un homme noir, condamné pour le viol et le meurtre brutaux d'une femme blanche de soixante-dix ans qui était, semble-t-il, son employeuse, d'après ce qu'on raconte. Mais il y avait vingt mille personnes à cette exécution publique. Il y avait donc incontestablement une dimension raciale. C'est impossible à éviter, d'accord ? Et si cela a été un désastre, c'est parce qu'ils en ont fait un cirque, une ambiance de fête foraine. Ce fut une énorme humiliation pour les autorités locales. La situation est devenue chaotique.

Et l'administration Roosevelt n'était évidemment pas contente, parce que ça donnait des États-Unis une très mauvaise image à l'international. C'était juste du pain et des jeux sous amphétamines, en gros. Un chaos total. On a la même chose ici. Si Nidal Hasan avait été un chrétien blanc, qu'il avait simplement pété les plombs et commis une tuerie de masse sur une base militaire, est-ce que Pete Hegseth voudrait diffuser l'exécution en direct ? Soyons honnêtes, d'accord ? La réponse est absolument non. Hasan a été condamné en deux mille treize. Il fait appel de sa condamnation à mort, d'accord, par peloton d'exécution. L'armée ne pratique pas d'exécutions publiques. Il n'y a jamais eu de cas où elles étaient publiques. Elles ne se déroulent que devant des rangs d'officiers réunis. Et, en général, c'est pour désertion, trahison ou des infractions disciplinaires de ce genre. Ce serait la situation normale. Donc là, c'est différent, d'accord ?

Si c'est diffusé en direct, ce n'est pas destiné à un public de vingt mille personnes. Ce n'est pas destiné à un public américain. C'est mondial. C'est mondial. Donc... et Hegseth, ce soldat chrétien déséquilibré, couvert de tatouages, Pete Hegseth, qui a vraiment des symboles de croisés tatoués sur tout le corps, d'accord ? Lorsqu'il a annoncé la diffusion en direct de cette exécution, il a tenu à dire qu'il s'agissait d'une guerre contre l'islam. Je veux dire, d'où ça sort ? Est-ce que les Américains réclament qu'une exécution militaire soit diffusée en direct ? Et puis, celui qui appelle à cela, ce soi-disant secrétaire à la Guerre, affirme qu'il s'agit de terrorisme islamiste radical, et ainsi de suite. En gros, il présente Nidal Hasan comme un combattant. Eh bien, si c'est un combattant, alors

considérez cela comme un acte de guerre. Mais est-ce qu'on exécute publiquement des combattants, en diffusion directe ? Est-ce que le gouvernement des États-Unis fait ça ?

Non. Qui fait ça ? Daech fait ça. Daech le fait. D'autres organisations terroristes aiment faire ça. Nous dénonçons l'Arabie saoudite, mais ils ne font même pas d'exécutions publiques en Arabie saoudite. Ils coupent beaucoup de têtes, et nous disons que c'est barbare. Alors, qu'est-ce qui se passe ici ? Je vais vous dire ce qui se passe. Et il a donné la date : le trois décembre. C'est une incitation. C'est une tentative d'incitation. Pete Hegseth, d'où ça vient ? Vous savez d'où ça vient. Écoutez le discours de Benjamin Netanyahu à l'Assemblée générale des Nations unies. En gros, il dit à l'Amérique, il dit au monde, il dit à l'Europe, dans tous les discours qu'il prononce en Europe, qu'Israël est engagé dans le choc des civilisations et qu'ils sont un avant-poste occidental, tenant les portes de Vienne face à ces hordes musulmanes et aux hordes arabes.

C'est absolument la ligne de Netanyahu. C'est la ligne de l'extrême droite israélienne, celle de Smotrich et Ben-Gvir. Donc, le lobby israélien... Nous devons partir du principe que cela ne vient pas de Pete Hegseth seul. Il suivra volontiers cette voie, mais dans quel but ? Derrière lui, je pense qu'il y a des forces sionistes et israéliennes qui l'y poussent. Et puis Trump, bien sûr, est partant pour n'importe quels jeux du cirque, comme nous le savons. Alors, réfléchissez à ce qui va se passer, Daniel. Vous vous souvenez de « L'Innocence des musulmans », ce film YouTube de deux mille douze ? Cela avait déclenché des émeutes musulmanes dans le monde entier. À l'époque, on m'a accusé d'être responsable du saccage du poste de la CIA américaine à Benghazi, de la mort de Christopher Stevens et de l'incendie de l'ambassade américaine.

Il s'avère que ce n'était pas la seule raison de la destruction de l'ambassade américaine à Benghazi, à l'époque. Hillary Clinton s'en est servie comme excuse au début. Elle a dit que c'était une vidéo YouTube. Le type qui a fait ce film était très louche. Il se faisait passer pour un Israélien. Il affirmait avoir reçu des financements israéliens pour faire ce film. C'était un criminel condamné. Pourquoi diable faisait-il ce film bizarre, qui a ensuite été diffusé ? De toute évidence, c'était une opération. On ne sait pas exactement de quel type d'opération il s'agissait, mais on peut être sûrs que c'en était une. Donc, si la date est fixée, Danny, au trois décembre, et que vous savez ce qui va se passer... Dès que ça sera mis sur YouTube, ça va se répandre comme une traînée de poudre. Tous les racistes... Elon Musk va mettre ça en avant. Tout ce contenu islamophobe. Ce sera ignoble. Ce sera chaotique.

Ce sera comme l'exécution de Rainey Bethea, en mille neuf cent trente-six, mais transposée à l'échelle de l'internet mondial. Un choc des civilisations alimenté par la question raciale, qui nourrit les divisions sectaires, la haine, tout ça. Ça ne devrait pas arriver. Il n'y a aucune raison que ça arrive. J'en viens donc à la conclusion — et d'autres commentateurs avisés l'ont aussi relevé — que si cela se produit, c'est pour une raison. Et que cela va... Les États-Unis pourraient très facilement déclencher une émeute dans un pays comme l'Irak, par exemple. Oui, oui. Un pays nationaliste arabe dont les États-Unis n'aiment pas le gouvernement. Cela pourrait servir à provoquer des troubles, puis une sorte de série d'événements chaotiques dans de nombreuses villes européennes. C'est la guerre

raciale. C'est la guerre religieuse que l'extrême droite réclame depuis longtemps. Et Pete Hegseth va la leur livrer.

Lui-même est un dispensationaliste de la fin des temps. C'est un fanatique du sionisme chrétien. Il croit qu'il faut reconstruire le Troisième Temple sur l'esplanade d'Al-Aqsa. Donc, Pete Hegseth pense qu'ils doivent détruire la mosquée Al-Aqsa, le troisième lieu le plus saint de l'islam, pour bâtir le Troisième Temple et réaliser la prophétie, la prophétie sioniste. Il fait partie de cette secte. Il a été choisi comme ministre de la Défense, secrétaire à la Guerre, par le lobby israélien. Et ce lobby a exercé une forte pression sur les sénateurs pour qu'ils confirment sa nomination, précisément pour cette raison. C'est la conclusion que j'en tire. Un moment approche, vous voyez. Un moment. Et maintenant, c'est un train lancé sur ses rails. Ils ont fixé la date.

Et vous savez, si vous vouliez provoquer une sorte de vaste embrasement religieux, ou attiser les deux camps, ou vous donner un prétexte pour un attentat terroriste islamiste sous faux pavillon en Occident, ce serait exactement ça. C'est ce moment-là. Et ensuite, il y aurait des représailles nucléaires des États-Unis et d'Israël contre l'Iran, ou peu importe. On peut très bien imaginer la suite... C'est insensé. Donc, si ce qui est proposé ici est insensé, il faut croire que tout ce qui viendra après le sera encore davantage. Alors je dis que cela pourrait être une catastrophe. J'espère me tromper. J'espère qu'ils annuleront. J'espère qu'aucun soldat ne viendra avec son fusil pour se livrer à cet exhibitionnisme, à cet exhibitionnisme des plus grotesques, avec à sa tête un meneur qui est lui-même un exhibitionniste hors norme.

Pete Hegseth, littéralement. C'est un exhibitionniste. Il a toujours les manches retroussées pour montrer ses tatouages. Vous avez remarqué ça ? Totalement insecure. Il projette sans cesse cette image. Il a le mot « infidèle » tatoué en arabe à l'intérieur de son biceps droit, pour donner l'impression qu'il combat les musulmans, en gros. C'est ça que ça signifie : il se présente comme le diable, et il pense qu'en ayant « infidèle » tatoué en arabe, juste sur son biceps droit, il inspire de la peur dans les yeux et dans l'esprit des musulmans. C'est malsain, d'accord ? C'est un individu dérangé. On l'a placé dans une position très puissante, et maintenant il est sur le point d'appuyer sur le bouton de quelque chose d'extrêmement volatile.

Et le président le soutient. Le lobby israélien jubile en coulisses, je vous le dis tout de suite. Alors, qu'est-ce qu'ils ont prévu après le trois décembre, environ ? Qu'est-ce qu'ils ont prévu ? Parce que ça n'arrive pas par hasard. Et je dis simplement ça. Les gens peuvent me croire ou non, mais c'est extraordinaire. Le fait que cela puisse arriver, ou même que les gens en parlent, pour moi, c'est extraordinaire. C'est un tel écart par rapport aux convenances, à l'intégrité habituelle, et au fait d'éviter ce genre de, vous savez, grotesques exécutions publiques. Je veux dire, c'est quoi ce bordel ? C'est un moment historique pour l'Amérique.

Si vous ne retrouvez pas votre boussole morale aujourd'hui, Américains, alors je n'aurais pas vraiment confiance dans votre capacité à maintenir le pays uni à l'avenir. Je suis désolé, mais voilà... ce n'est pas l'Amérique que j'ai appris à connaître, à comprendre et à respecter en grandissant. Et ça

ne reflète en rien les valeurs américaines. Je pense que la majorité des Américains seraient d'accord avec moi. Mais beaucoup de gens sont soit trop... je ne sais pas, intoxiqués, désensibilisés, victimes du syndrome de Stockholm, abattus... qui sait ? Je ne sais pas. Mais c'est un moment décisif. C'est un moment décisif. Les démocrates feraient mieux de se sortir les doigts du cul s'ils veulent faire quelque chose. Cela pourrait très facilement dérailler, d'ailleurs.

#Danny

Oh oui, surtout après les élections de mi-mandat aussi, et avant ces élections.

#Patrick Henningsen

Alors, Daniel, c'est simplement que... je viens de citer un point historique très, très important, pour des gens d'une époque avant Internet, avant la télévision. C'est pour ça qu'on s'est débarrassés de ce genre de choses. Mais on n'avait jamais eu de cas militaire. C'est sans précédent. C'est une rupture avec le protocole, et je pense que ça dépasse très largement le cadre de l'armée américaine. Très largement. C'était un crime. Alors, pourquoi fait-il ça, Danny ? C'est un coup politique. Il n'y a aucune autre raison. Aucune raison juridique. Aucune raison de dissuasion non plus, parce que ça arrive combien de fois, sur une base américaine ? Une fois ? Une fois en trois cents ans ? Donc cela n'a absolument aucune valeur dissuasive. C'est de l'incitation. C'est de l'incitation. J'en suis certain à cent pour cent. Et les gens ne devraient pas laisser passer ça. Ils ne devraient pas laisser ces gens écraser nos valeurs, notre morale, et potentiellement la paix dans le monde. Et je vous le dis : en vous engageant sur cette voie, vous donnez du pouvoir à certaines des forces les plus sombres. Ce n'est pas une voie que vous voulez emprunter, l'Amérique. Je peux vous le dire.

#Danny

Oui, très bien dit, Patrick. Et cela crée aussi une chaîne d'événements intéressante qui, comme vous l'avez dit, aura des répercussions mondiales. Il y a eu les incidents de la RAF au Royaume-Uni. Puis il y a eu Flydubai. Et beaucoup de gens diraient que ces incidents, vous savez, relativement mineurs, n'ont finalement rien donné de concret. Mais cela crée un climat propice à quelque chose de plus en plus important. Si cela se produit, ce serait assurément bien plus grave et, comme vous l'avez dit, cela attiserait les tensions, provoquerait, et donnerait aux États-Unis et à Israël — du moins à leurs régimes, à leurs élites — une vaste marge de manœuvre pour, vous savez, nier de façon crédible toute réaction.

#Patrick Henningsen

Voyez à quel point Israël est dans une situation difficile, en matière de sondages, d'approbation et de soutien de l'opinion publique. Tout s'est effondré, tout a chuté. Ils sont vraiment dans un trou, je pense. Alors imaginez que, d'un coup, comme par magie, une sorte d'attaque sous faux pavillon islamiste se produise en Amérique, ou en Europe, ou quelque chose comme ça. Et qu'ensuite, les

États-Unis répondent violemment contre l'Iran, probablement. Le plus probable, ce serait l'Iran. On les accuserait. Une attaque terroriste iranienne, ou quelque chose dans ce genre.

Cela renverserait complètement la situation d'Israël. Et tout le reste serait enseveli sous un nouveau tas de cendres, puis on passerait à autre chose, comme si de rien n'était. Les guerres continueraient. C'est donc, en quelque sorte, ce que vous risquez ici. Et nous examinons ces scénarios possibles. Mais vous pouvez être sûr que quelqu'un calcule très soigneusement ce qu'il pourrait se permettre de faire sous le couvert, vous savez, du chaos, de la confusion qu'entraînerait un événement mondial de cette ampleur. C'est ce que je dis aux gens de vraiment garder à l'esprit.

#Danny

Oui, et il est vraiment important aussi de voir que le régime israélien a vu sa cote s'effondrer dans le monde entier. Et, vous savez, les États-Unis, leur régime, connaissent eux aussi d'énormes problèmes de légitimité, tant sur le plan intérieur qu'à l'étranger. Donc, Israël a intérêt à agir. Tous les camps, ici, ont intérêt à agir. Et nous savons que tout cela s'inscrit dans le fait que cette région du monde est aujourd'hui un point névralgique majeur pour l'empire américain et pour Israël. Et tous deux montrent qu'ils n'ont aucun intérêt à faire marche arrière ni à faire ce sur quoi l'administration Trump, Donald Trump lui-même, a fait campagne pendant si longtemps : arrêter les guerres, le gaspillage, et tout le reste. Non, non. Là, maintenant, vous savez, les masques tombent complètement, Patrick. Et nous savons qu'il ne nous reste que quelques minutes. Avez-vous un dernier commentaire avant que nous commençons à conclure l'émission ?

#Patrick Henningsen

Non, je veux dire, il y a beaucoup de choses qu'on pourrait développer et analyser, notamment certains commentaires complètement délirants du président. Celui qui me vient à l'esprit, et qui est tout simplement totalement, manifestement insensé, c'est quand il dit que, bon, vous savez, on pourrait devoir sacrifier Los Angeles ou San Diego. Il parle d'une attaque nucléaire de l'Iran. Mais de quoi est-ce qu'il parle, bon sang ? On dirait qu'il mélange différentes choses dans sa tête. Et pourtant, il fait ces déclarations à la presse. De quoi parle-t-il exactement ?

Eh bien, est-ce que des bombardiers américains à longue portée décolleraient de San Diego ou de Los Angeles ? Ou des bombardiers nucléaires à longue portée, s'ils bombardaient l'Iran ? C'est à ça qu'il fait référence ? Parce que ces commentaires n'ont aucun sens. On ne le reprend pas vraiment comme il faudrait là-dessus, mais il y a toutes sortes de messages qui circulent. C'est une remarque très étrange de sa part. Et certains disent : « C'est parce que ce sont des villes libérales. » Pas forcément. Il y a beaucoup de conservateurs à San Diego. Je peux vous le dire tout de suite : le comté d'Orange et San Diego, c'est un bastion conservateur de la Californie, soit dit en passant. Donc, je ne pense pas qu'on puisse faire une analyse partisane pour tenter d'interpréter ainsi la déclaration de Trump.

Mais malgré tout, c'est une déclaration, un commentaire d'une forme de nihilisme irresponsable, venant d'un président américain en pleine situation de guerre, alors que certains évoquent l'usage d'armes nucléaires et que le seuil a considérablement baissé de tous côtés. C'est troublant, c'est le moins qu'on puisse dire. J'espère donc que les gens ne seront pas trop absorbés par les prochaines élections, au point d'oublier les autres sujets auxquels nous devrions vraiment prêter attention, en plus de celui-là. Et celui-ci en fait partie. Je pense que l'alerte nucléaire, en termes de risque qu'il se passe quelque chose, n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui, à l'exception peut-être, historiquement, de la crise des missiles de Cuba. Les gens devraient donc garder cela à l'esprit, surtout à Washington, et chez les Républicains comme chez les Démocrates.

#Danny

Oui, c'était une excellente émission, Patrick. C'était formidable d'avoir Daniel Davis avec nous. Il faudra qu'on refasse ça. Il faudra vous réinviter tous les deux très bientôt. Je veux m'assurer que tout le monde sache que Daniel Davis Deep Dive, mais aussi votre émission, Patrick, Twenty-First Century Wire, figurent dans la description vidéo juste en dessous, ainsi que votre Substack. Alors, allez voir ça après l'émission. N'oubliez pas de soutenir le travail de Patrick, ainsi que celui de Daniel. Merci à Zanadine pour le super chat. Merci à tous les modérateurs. Vous êtes assez nombreux aujourd'hui, alors j'apprécie vraiment toute votre aide dans le chat. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je serai de retour demain avec Alastair Crooke, à dix heures du matin, heure de l'Est. Donc, un peu plus tôt demain. Retrouvez-moi demain matin, à dix heures, heure de l'Est, avec Alastair Crooke. Très bien, tout le monde, Patrick et moi allons vous laisser. Mais Patrick reviendra bientôt pour poursuivre la conversation. Cliquez tous sur le bouton « J'aime », et je vous retrouve demain. Au revoir.